

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine

Herausgeber: Schweizer Heimatschutz

Band: 98 (2003)

Heft: 4

Artikel: Il nous manque des spécialistes : pour une reprise de la formation professionnelle en restauration

Autor: Margot, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176053>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

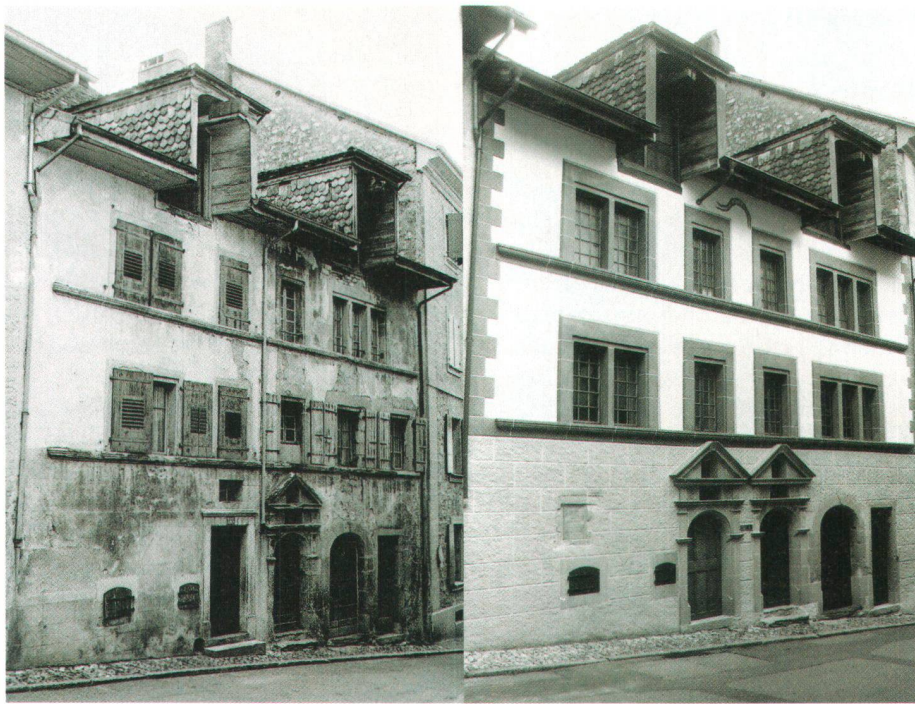
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Gebäude im Genferseegebiet aus dem 17. Jahrhundert vor und nach der Restauration. Man beachte die Tür links und das dreiteilige Fenster im ersten Geschoss, die nach einem Eingriff im 19. Jahrhundert wiederhergestellt wurden. *Bâtiment de la région lémanique datant du XVIIIe siècle avant et après restauration. On remarquera la porte à gauche et la fenêtre en triplet au premier étage, restaurée dans son état initial après une intervention effectuée au XIXe siècle* (photo C. Jaggi)

Pour une reprise de la formation professionnelle en restauration

Il nous manque des spécialistes

Trop souvent la maîtrise d'opérations de restauration de bâtiments est aux mains de personnes peu ou mal formées, qui œuvrent avec bonne volonté, mais ne possèdent ni une éthique claire, ni les qualifications nécessaires, ni des connaissances techniques suffisantes. De plus, les moyens indispensables à la formation des spécialistes en restauration sont, en Suisse, insuffisants, voire inexistantes. La remise en état d'un édifice ancien est une tâche difficile qui nécessite une approche pluridisciplinaire. Pourquoi?

Pierre Margot, arch. EPF, ancien chargé de cours de l'EPFL, Cugy et Carla Jaggi, arch. EPF, Avenches

Dès qu'il a maîtrisé la nature, l'homme nomade s'est sédentarisé et a remplacé sa tente, recouverte de peaux de bêtes, par un refuge fixe: grotte, cabane avec piquets et charpente en bois recouverte de végétaux, hutte construite en argile, maison de bois ou de pierre sans cloisons et sans ouvertures. Plus tard, pour faire venir la lumière à l'intérieur, les parois de l'abri sont pourvues d'une ou de plusieurs baies, néanmoins obturées par des peaux transparentes qui isolent du froid et de la pluie. Tels sont les premiers modèles précurseurs du patrimoine construit de l'humanité...

Symbole de durée

En cas de cataclysme naturel ou de guerre, le besoin à satisfaire immédiatement après l'aide humanitaire est de

reconstruire des abris. Le problème de l'habitat doit être résolu pratiquement en même temps que celui de l'alimentation, de l'eau potable et de l'hygiène. Au-delà de sa fonction de gîte, la maison est aussi symbole de la tribu, point de repère de la famille, signe de pérennité du groupe humain. Des enquêtes récentes montrent que des personnes âgées, accueillies dans un home, ont pour premier espoir de retrouver «leur maison».

La maison est un symbole de durée qui laisse une trace dans l'histoire. Même les morts ont leur maison: dolmens, pyramides, mausolées de Théodoric à Ravenne (...526) et de Lénine à Moscou. Détruire un mausolée, c'est déjà effacer les traces de la personne... Maison ou palais, l'habitat est aussi monu-

ment de la culture, œuvre d'un créateur parfois génial. Son constructeur peut être inconnu ou s'appeler Ictinos, Pierre de Montreuil, Michel-Ange, Jacques Ange Gabriel, ou Jean Nouvel. Parfois, l'œuvre atteint les limites de la technique et devient fragile, soit par incompétence des réalisateurs: locatifs de Thénia, soit par témérité: cathédrale gothique Saint-Pierre de Beauvais (commencée en 1235, elle n'a jamais été achevée; en 1284 les voûtes du chœur se sont écroulées et ont été reconstruites au XIVe siècle). Les connaissances techniques du concepteur et des réalisateurs sont donc primordiales.

« Vandalisme restaurateur »

Dès la Renaissance, la beauté des œuvres du passé et le souci de leur pérennité ne laissent pas indifférents. L'éthique évolue en fonction des connaissances techniques qui, elles aussi, évoluent. En conséquence, les restaurations sont souvent des réinterprétations, parfois même des mutilations. Au XIXe siècle, les architectes se voient reprocher le fait de construire «des bâtiments neufs semblables aux anciens et de rénover les anciens comme s'ils étaient neufs»... Certaines critiques historiques dénonceront ces transformations qualifiées de «vandalisme restaurateur».

Les connaissances en archéologie, en histoire, en histoire de l'art, en sociologie et en plusieurs autres disciplines ont progressé depuis le XIXe siècle. Par ailleurs, l'évolution des techniques, la technologie de la construction contemporaine et les nouvelles exigences de la société, notamment en matière de confort, ont entraîné une rupture avec le passé. L'architecture actuelle a de moins en moins de rapport avec les œuvres antérieures.

Les techniques de construction de l'église de Brou (XVe siècle, Bourg-en-

Bresse), par exemple, ne sont pas très différentes de celles du Château de Versailles (XVII^e siècle). Par contre, elles n'ont aucun rapport avec celles du Centre Pompidou. S'il était possible au XVI^e siècle d'édifier la tour nord de la Cathédrale de Chartres à côté de la tour romane du XII^e siècle, il serait impensable d'ajouter aujourd'hui une structure contemporaine. Un édifice ancien est un document à conserver intégralement, au même titre qu'un manuscrit sur parchemin. Cependant, l'approche et le respect de l'original sont des notions récentes.

Gériatrie monumentale

À la différence des autres arts, l'architecture doit répondre à une utilité. Les édifices ne pourront être conservés et entretenus que s'ils gardent une fonction. Certes, leur affectation est susceptible d'évoluer et de s'adapter à de nouvelles exigences. Cependant, les aménagements indispensables à un usage temporaire doivent respecter intégralement les éléments anciens, rester réversibles et ne pas occasionner de dommage à l'œuvre originale qui sera transmise aux générations futures. Il serait préférable de parler de gériatrie monumentale plutôt que de rétablissement de l'état d'origine ou de remise à neuf. Une restauration est bien faite quand on peut dire, après le démontage des échafaudages: «Qu'ont-ils fait? On ne voit pas la différence!»...

L'architecture est plus menacée que les productions des autres arts du fait que de nombreux propriétaires méconnaissent la valeur de leur bien. Ils désirent en premier lieu utiliser celui-ci, ce qui est légitime. La valeur d'un château ou d'une église romane sera plus facilement reconnue que celle d'une maison du XVIII^e siècle dans la rue d'une petite ville, ou celle d'une ferme du XIX^e siècle. Pourtant, ce sont précisément ces éléments de notre patrimoine qui sont les plus nombreux et les plus menacés.

Qualifications insuffisantes

La responsabilité de la conservation du patrimoine architectural incombe aux services publics. Lorsque les édifices figurent dans un inventaire, les directives à observer lors de la surveillance des chantiers rendent une certaine sau-

vegarde possible. Trop souvent, malheureusement, la maîtrise des opérations de rénovation est aux mains de personnes peu ou mal formées qui œuvrent avec bonne volonté mais ne possèdent ni une éthique claire, ni les qualifications nécessaires, ni des connaissances techniques suffisantes. Force est de constater que les moyens indispensables à la formation des spécialistes en restauration sont, en Suisse, insuffisants, voire inexistantes. La remise en état d'un édifice ancien est une tâche difficile qui nécessite une approche pluridisciplinaire. La bonne volonté ne suffit pas! Réunir toutes les compétences nécessaires, surtout pour des travaux à réaliser sur des édifices dits « mineurs », est bien souvent une œuvre de longue haleine. Parfois, les choses se compliquent encore davantage lorsque le propriétaire fait appel à une personne qu'il connaît et lui dicte ses volontés...

On ne consulte pas un psychiatre lorsqu'on a mal aux dents, ni un cardiolo-

gue lorsqu'on a mal à un orteil! De même, les constructions anciennes méritent d'être restaurées par des spécialistes formés et capables de percevoir leur substance historique et de la respecter.

Pénurie dramatique

La gestion du patrimoine et sa restauration sont l'affaire d'archéologues, d'historiens, d'architectes formés spécialement pour cette tâche et respectant les règles déontologiques de la profession ainsi que de spécialistes maîtrisant les techniques anciennes, par exemple: des maçons, des tailleurs de pierre, des restaurateurs de peintures murales, des charpentiers, des forgerons et bien d'autres! Or, en Suisse, les Hautes Ecoles et les centres d'apprentissage ne dispensent plus de cours sur les métiers anciens. La pénurie de professionnels est dramatique et le patrimoine construit en est la première victime. Il importe de remédier à cette situation préoccupante par la mise en œuvre de mesures appropriées.

Selbst in wichtigen Ortskernen werden Restaurierungen nicht immer wirksam genug überwacht. In diesem Fall wurden neben dem Eingang zwei Fenster wieder geöffnet, die Rahmen aber ungeschickt repariert (Bilder C. Jaggi)

Même dans les sites importants, la surveillance n'est pas toujours efficace: réouverture de deux fenêtres latérales du triplet, mais le linteau a été maladroitement réparé (photos C. Jaggi)

